

Chantal Wyseur

ET SI LA RÉPONSE SE TROUVAIT AU PLAFOND ?

Le système 1-2-3



"La Méridienne"

DDB *desclée
de brouwer*

Et si la réponse se trouvait au plafond ?

Du même auteur

Le cerveau atemporel des dyslexiques, La Méridienne/Desclée de Brouwer, 2009.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le fonctionnement kinesthésique

Hypothèse de travail

Les kinesthésiques ne peuvent manier que des abstractions rencontrées dans la réalité, soit le « trois dimensions », alors que les méthodes traditionnelles travaillent avec le registre de la parole et de l'image fixe en deux dimensions. Il s'ensuit des troubles de l'énergie (bâillements, nausées), de la compréhension (lectures non décodées en films) et de la personnalité (confiance en soi ébranlée lors du premier contact social prégnant, l'école).

J'en suis arrivée à cette conclusion en voyant des enfants en grande difficulté de lecture et d'écriture, et/ou de calculs, faire des progrès phénoménaux après être sortis du stress et avoir modelé, avec de la pâte, les lettres de l'alphabet et les chiffres.

La pâte à modeler n'a pas pu changer leurs gènes ni la structure de leur cerveau! Ce qui m'a conduite, quelles que soient les difficultés d'apprentissage, à proposer l'introduction du « trois dimensions » dans diverses activités scolaires.

En analysant le fonctionnement des élèves dyslexiques, je constatai qu'ils agissaient bien de façon kinesthésique¹ et que, pour eux, *la pensée en images fixes était le but à atteindre pour sortir de sa dyslexie.*

En assimilant le fonctionnement kinesthésique aux films multisensoriels en trois dimensions, j'ai pu voir clairement la différence entre des *films en trois dimensions* et des *images en deux dimensions* et le rôle des mots pour passer de l'un à

l'autre.

En effet, un dyslexique n'arrive pas à stabiliser ses images. S'il pense à un tigre, le tigre bouge, est vivant, il est en trois dimensions. Il en est de même pour une lettre. S'il pense au A, il en voit plusieurs, et ils bougent. Contrairement aux penseurs en mots, tout « accrochés identitairement » à leurs mots par le biais de leur dialogue interne, les penseurs en films ne se sentent présents à eux-mêmes qu'en tant qu'*acteurs* (touchers et gestes) de leurs *films multisensoriels*. Comme l'école, le plus souvent, ne présente pas le code de façon multisensorielle, ils ne sont pas présents et confondent le fonctionnement auditif avec du « perroquetage ».

Voici, selon moi, comment fonctionne le kinesthésique :

ZONE 1:

Je vis vraiment, ou je vis ou revis en imagination, l'information, avec un cortège de sensations et/ou d'émotions.

Je comprends globalement ce qui se passe, puisque je le vis avec mon corps. Il y a des mouvements et une dynamique dans l'information. *Je suis dans la scène en acteur.*

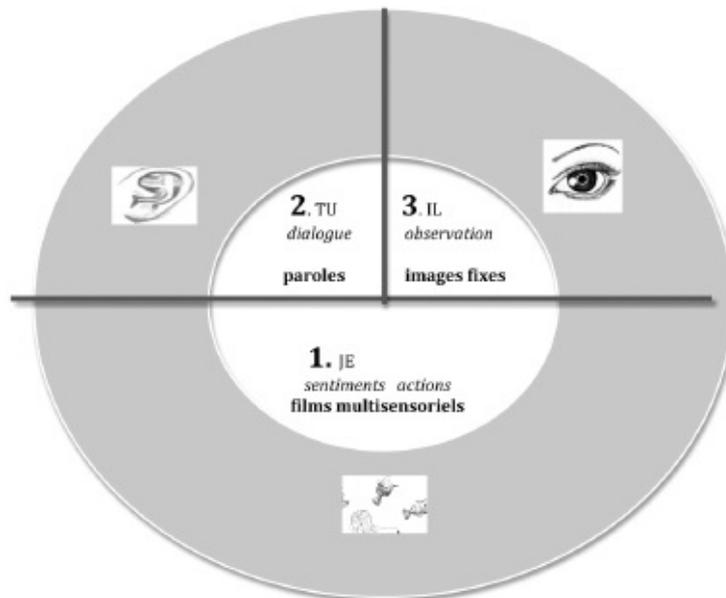
ZONE 2:

Je m'écoute (dialogue interne), j'écoute, (je parle).

ZONE 3:

Photographie fixe d'une image, d'un objet ou d'un mot, d'une lettre, d'un texte.

Je vois une image fixe en 2D sur l'écran mental.



Les chemins possibles et leurs conséquences

De 1 à 3: INTUITIF

Je ressens, je zoome sur un détail, je photographie l'ensemble.

J'emmagasine des infos intuitivement, mais je ne peux pas les communiquer.

Mon fonctionnement est atemporel (sans temporalité) et asocial (sans les autres).

De 1 à 2, puis à 3 : SCOLAIRE INTELLIGENT

Je passe du ressenti au verbal, puis à l'image fixe maîtrisée.

J'atteins l'image fixe, et je peux verbaliser ma démarche. Je suis temporel et social.

Du 2 au 3 : PERROQUET

L'école m'invite à passer du 2 au 3 sans le 1 : je répète sans être présent à mes mots. Il s'agit de par cœur en sons, comme un perroquet.

Je ne comprends pas ce que j'étudie. Je photographie un maximum de choses sans comprendre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Comprendre et maîtriser le fonctionnement kinesthésique

Un exemple simplifié

Supposons que je « pense » à l'idée « pomme ».



1) D'abord, en imagination,



je *bouge* et *touche*, en *ressentant* simultanément des sensations et des émotions que j'ai vécues et qui sont liées à l'idée d'une pomme.

2) *Ensuite*, je me parle dans la tête et/ou à haute voix.





3) Je peux finalement penser à une pomme en voyant une *image fixe* d'une pomme sur mon *écran mental*, dans ma tête.



et quand je lis le *mot POMME*¹, je pense à une *vraie pomme*².
Tout ceci se passe très rapidement.



C'est donc facile:



1. *Je touche, je bouge, je ressens (en vrai, ou en imagination).*

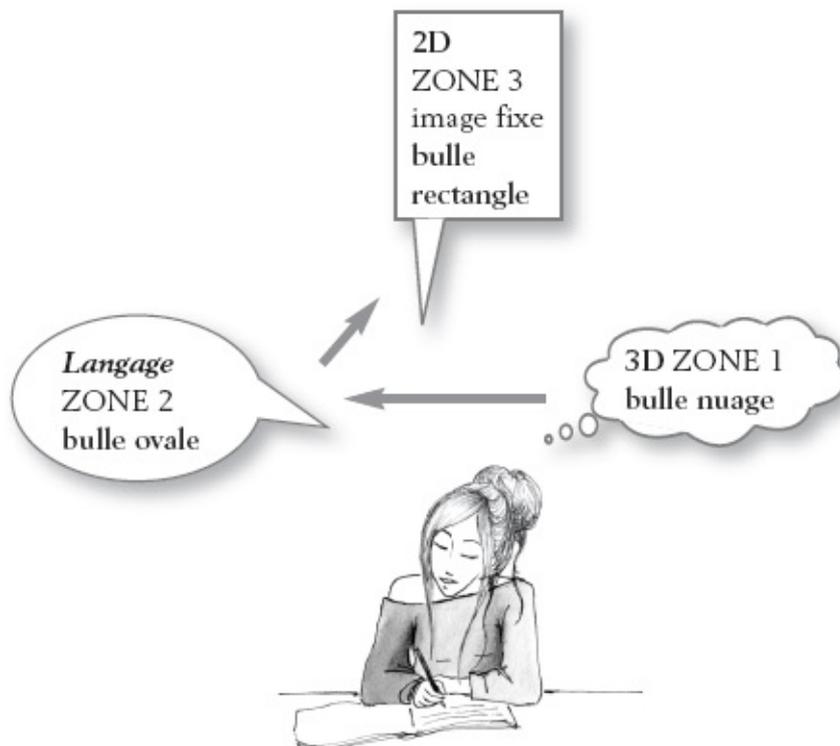


2. *Je me parle et/ou je parle.*



3. *Je vois une image fixe dans ma tête et le tour est joué. J'ai compris de quoi il s'agit !*

Voici comment les trois zones seront représentées dans le livre :



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

naturelle et leurs problèmes ne découlent plus à proprement parler des désorientations mais bien de leurs mauvaises habitudes mentales à l'école. Dans ce cas, le système 1-2-3 peut les aider.

1. Pour autant que j'aie suivi les consignes de Davis concernant l'apprentissage de l'alphabet et de la lecture, ou que j'aie dépassé, par des voies personnelles, les problèmes d'apprentissage typiques des kinesthésiques.
2. En 3D, comme si je la touchais, comme si je la mangeais... C'est beaucoup plus que le son d'un mot.
3. Voir p.140: « Rester attentif au cours ».
4. Abigail MARSHALL, Ron DAVIS, *Autism and the seeds of change*, United States, 2012, p. 153.
5. Alors que la pédagogie se prétend constructiviste.
6. Chantal WYSEUR, *Le cerveau atemporel des dyslexiques*, *op. cit.*, p. 230-231.
7. Ron DAVIS, *Le don de dyslexie*, *op. cit.*, p. 71.
8. *Ibid.*, p. 203 et 211-214.
9. Il faut, bien sûr, se procurer le livre de Ron Davis. Il se trouve dans de nombreuses bibliothèques publiques mais l'avoir chez soi n'est vraiment pas un achat inutile. Les techniques décrites dans le livre de Davis sont protégées par des copyrights. Elles peuvent être utilisées dans la sphère privée, mais seuls des professionnels peuvent les présenter à des fins commerciales. Voir p. 177.
10. Voir annexe n° 1: « Qu'est-ce qu'une désorientation? »
11. Ron DAVIS, *Le don de dyslexie*, *op. cit.*, p. 151-206.

Accéder au code

Le code alphabétique

Rappelons l'hypothèse de départ: la personne kinesthésique visuelle se sent, avant toute autre chose, en *action* sur un contenu *concret*. Elle fonctionne en films dans lesquels elle est actrice. *L'abstraction* se fait par un parcours personnel *de touchers et de mouvements répétés* accompagnés de *verbalisations* pour conduire à *l'abstraction: l'image fixe* observée à distance.

L'alphabet est une séquence¹ de symboles écrits, les lettres, qui représentent les sons du langage parlé. Il s'agit donc d'un code écrit en deux dimensions.

La plupart des gens sont des penseurs en mots². Ils peuvent intégrer l'alphabet en le voyant et en le lisant. Ils sont « présents » quand ils se parlent à eux-mêmes, sans avoir à imaginer une scène dans laquelle ils sont acteurs. Ils peuvent voir et entendre qu'un A est un A lorsque l'instituteur l'écrit au tableau. Ils n'ont pas besoin de le toucher. Ils peuvent lire et associer les mots vus et dits à leur signification. Ils sont naturellement des décodeurs, donc ils ont intérêt à lire assez vite pour atteindre le sens.

En revanche, les penseurs en films n'en sont pas capables. *Lorsqu'on les initie à la lecture en leur proposant d'associer un mot écrit à un mot dit, soit la méthode globale, on provoque leur illettrisme de façon certaine.* Ils ne lisent pas, ils devinent. La lecture devient dès lors un exercice de mémorisation et non de décodage. En effet, le mot « lapin » ne fera pas venir à l'esprit un lapin, mais une *photo* plus ou moins correcte *du mot imprimé*. Ensuite, dans leur tête, *ils ne peuvent rien faire de ce*

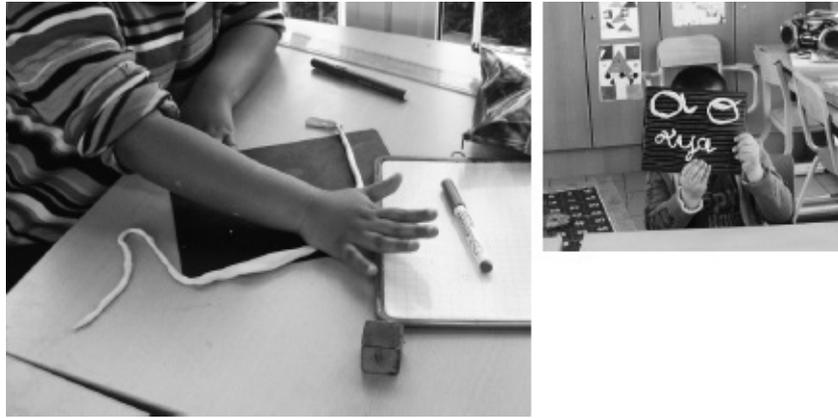
mot imprimé puisqu'ils ne pensent pas en mots.

Pourquoi? Naturellement, *ils cherchent avant tout une image* car ils pensent en images et en films, pas en mots³. Cela fonctionne comme le cerveau du chasseur qui tente de reconnaître la forme de l'animal qui bruisse dans la forêt. Lire, pour eux, devient dès lors un exercice extrêmement compliqué car il faut retenir des centaines, voire des milliers de *dessins de mots* et mémoriser leur *prononciation*. Ce travail ardu, une fois fait, ne donne aucun sens à la phrase, puisque la *place de l'image chargée de sens* est déjà prise par *l'image d'un mot imprimé qui n'en a pas*⁴.

Si vous ne croyez pas ceci, demandez à un enfant en difficulté scolaire comment la définition du mot « économie », qu'il dit avoir étudiée, vient dans sa tête. Il vous répondra qu'il « voit des lignes imprimées »: ensemble des activités, etc. Rendez-vous compte qu'il pense d'abord en « mots imprimés »! « Je peux aussi avoir le son, entendre la définition », ajoute-t-il. *Le problème est qu'il ne comprend pas ce qu'il voit et entend*. Il s'est habitué à photographier des mots *sans leur sens*, car la méthode d'apprentissage de la lecture qui lui a été proposée ne lui convenait pas. Il a besoin *de fabriquer et de toucher chaque lettre de l'alphabet avant de commencer à lire*, et surtout de s'habituer dès le début à lire « lettre par lettre », puis le mot. C'est la fameuse technique de « épeler-épeler-lire », mise au point par Davis et qui est très différente de ce que préconise l'école traditionnelle.

Grâce à cette double préparation mentale (modelage des lettres + lecture analytique⁵), *le mot LAPIN n'est pas regardé comme une image*. *Le cerveau a eu le temps de comprendre que c'est un code à transformer en films*. Il se met alors en mode « décodage », ce qui n'est pas son fonctionnement naturel. Le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



« Nos mains nous apprennent les choses. »

L'ordinateur ne remplace pas l'écriture

Liliane Lurçat pense aussi que l'ordinateur n'est pas la panacée. Il peut même *troubler l'apprentissage de l'écriture*:

« Les enfants d'aujourd'hui, justement parce qu'ils sont *victimes d'une carence dans l'apprentissage premier*, sont moins aptes à passer à l'ordinateur. En effet, c'est au collège que se révèlent les problèmes de dysgraphie accumulés à l'école primaire. Ce n'est pas parce qu'ils savent jouer avec l'ordinateur qu'ils peuvent le maîtriser. Dans l'apprentissage normal, le dessin, la trajectoire, la rapidité et l'orthographe sont automatisés. Seul le contenu sémantique ne l'est pas. *C'est en écrivant qu'un élève enregistre et accède au sens*. Si ces automatismes ne sont pas acquis, il ne peut y avoir de maîtrise. »

La clavigraphie (*keyboarding* en anglais) exigerait une moins grande implication des fonctions exécutives que la calligraphie⁷.

L'introduction des technologies de l'information à l'école, comme les liseuses ou les tableaux interactifs, peut être très bénéfique en classe pour faciliter la communication, alléger les cartables mais *pas pour remplacer l'écriture en début de*

scolarité à laquelle rien ne peut se substituer.

Voici d'autres pistes pour améliorer la qualité de l'écriture⁸.
Après avoir réglé mon niveau d'énergie et m'être relaxé:

- Faire l'alphabet des lettres cursives en pâte à modeler.
- Faire des lignes de boucles et de zigzag en déliant le poignet, en prêtant attention à la respiration, à la pression sur la feuille.
- Recopier des modèles de lettres minuscules et majuscules avec un *papier-calque*.

En général, cet exercice est très apprécié car il rassure.

- Passer ensuite à l'écriture sans papier-calque⁹.
- Se parler intérieurement pendant que l'on écrit.

Faites le simple test suivant :

- Prenez une feuille de papier et un crayon.
- Écrivez votre prénom, votre nom. Vérifiez si vous prononcez ce que vous écrivez pendant que vous le faites ou si vous n'y pensez pas. Faites le plusieurs fois jusqu'à ce que le langage intérieur soit bien présent.

Faites-le avec une phrase complète comme : « Les beaux chevaux galopent dans la prairie. » Et voyez comme le graphisme s'embellit.

Utiliser le langage intérieur pour améliorer le graphisme

Écrire correctement et proprement est une activité qui oriente en soi. Généralement, les personnes kinesthésiques ont une vilaine écriture, car elles écrivent très vite en essayant de suivre leur

pensée en images. Le ralentissement s'obtient *en se parlant dans la tête tout en écrivant*.

Vérifiez votre niveau d'énergie, contrôlez votre respiration (ne pas la bloquer) et faites venir le *langage intérieur* qui améliore le graphisme en le *ralentissant*.



J'entends le mot pendant que je l'écris.

-
1. Kenn APPEL, Julie J. MASTERSON, Nicole L. NIESSEN, *Handbook of Language and Literacy, Spelling assesment frameworks*, Guilford Press, New York, 2006, p. 670.
 2. Liliane LURÇAT, *La destruction...*, *op. cit.*, p. 50.
 3. Maria MONTESSORI, *Pédagogie scientifique*, tome 1: *La maison des enfants*, *op. cit.*, p. 162 à 165.
 4. Marie-Catherine SAINT-PIERRE, *Difficultés de lecture et d'écriture*, *op. cit.*, p. 156-157, citant JONES et CHRISTENSEN, 1999; GRAHAM *et al*, 1997; MEDWELL et WRAY, 2008.
 5. Liliane LURÇAT, interviewée dans *Le Figaro*, 27 août 2009.
 6. Elle a une classe verticale regroupant des enfants de 6 à 8 ans.
 7. Marie-Catherine SAINT-PIERRE, *op. cit.*, p. 38 citant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Je suis devenu Napoléon.

Comme je me mets à sa place, je comprends mieux qui sont ses ennemis, sa stratégie. Je vis ses aventures le temps de ma lecture.

Mais je peux aussi me mettre à la place des Anglais, ou à la place d'une ménagère qui n'a pas de sucre pour ses pâtisseries, puis redevenir moi-même³.

Donc j'ajoute le 1 (film en 3D) au langage et au 2D fixe.

Pour faire un film correct, je transforme les mots en images et les mets en mouvement. Si je fais un film, je vois que des « bâtiments anglais » sont confisqués dans le cadre du blocus. Si j'étudie comme un perroquet, peu importe! Mais pour comprendre, *je dois voir* ce que cela veut dire. C'est illogique de confisquer des maisons dans le cadre d'un blocus maritime. Je cherche dans le dictionnaire et je comprends: c'est logique, ce sont des bateaux!

Idem, si j'étudie l'expression « échanges avec le Levant » sans chercher le sens du mot « Levant », cela ne rime à rien. Je ne pourrai répondre à aucune question nécessitant de la réflexion. Je perds mon temps.

Donc, le *vocabulaire doit être visualisé* clairement.

Comprendre le vocabulaire

Comprendre le vocabulaire permet de faire les bons films. Quand j'ai commencé à faire dessiner les élèves⁴, j'ai été abasourdie de voir que de nombreux élèves qui réussissaient les interrogations, en fait, ne comprenaient rien. Voici un dessin d'élève qui illustre la chute de l'Empire Romain !



La compréhension vient du bon film et de la bonne image.

Voici quelques exemples de confusion que mes élèves faisaient très souvent :

Justice et Police : pour le mot « Justice », l'élève voit un truand menotté par un policier. Cela correspond plutôt au mot « Police ».

Une image correcte serait par exemple un avocat en train de plaider au tribunal.

Constitution : ensemble de lois qui organisent la vie politique du pays.

Un penseur en films peut imaginer un gros livre rangé dans la bibliothèque d'un avocat spécialisé dans les questions politiques et dans lequel il est en train de chercher une règle

concernant les élections.

Certains élèves avaient l'idée de quelque chose d'épais, de solide, rien de plus. Cela n'a aucun sens. Comment répondre ensuite à des questions de réflexion ?

Intégrité morale confondue avec intégrité mentale

Cette erreur a été commise par une étudiante universitaire en droit qui étudiait de façon auditive sans faire les films et les images.

Les aspects moraux suggèrent des films ayant pour thème le respect de l'honneur de la personne, de son honnêteté.

Les aspects mentaux suggèrent des films ayant pour thème la santé psychique.

Comprendre des textes si l'on ne fait pas les bonnes images est impossible !

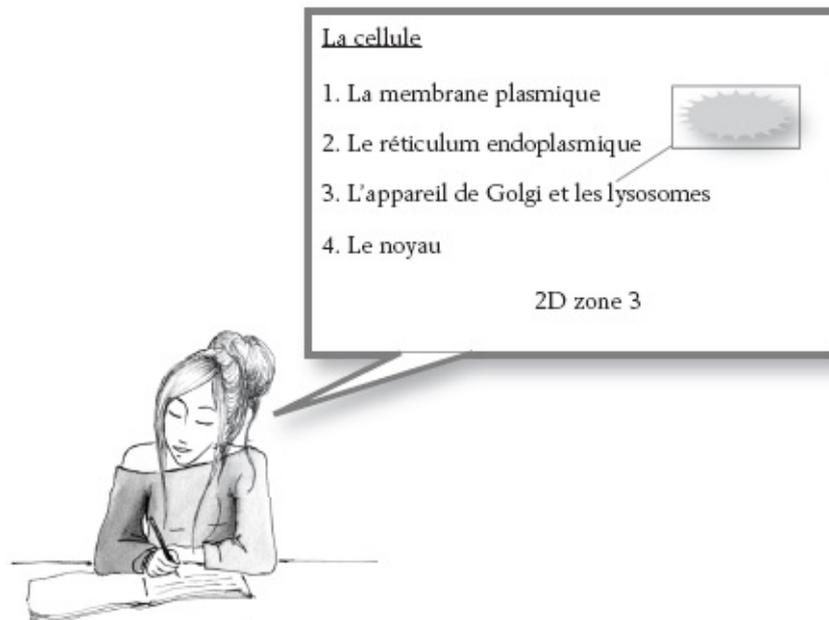
Ce n'est pas en soulignant les mots dans un cours que les images surgissent. Il s'agit là d'une méthode verbale car ce sont des mots qui sont soulignés et pas des images ! Il y a un travail d'écriture, de parole intérieure et d'imagination pour s'approprier la matière et faire les bons films. Cela demande un effort qui porte ses fruits à moyen et à long terme. Certains élèves étudient dix fois la même matière sans la connaître car ils répètent comme des perroquets des paroles qui n'ont pas de sens pour eux.

C'est ce processus qui est à la source du manque de vocabulaire des élèves.

Un vocabulaire concret

Dans l'enseignement fondamental, le vocabulaire ne doit concerner que des mots qui sont à la *portée de l'enfant*. Il doit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Je lis dans mon plan depuis l'écran mental. C'est tout.

Eh oui, de nouveau, la réponse se trouve au plafond.

Le plan *accélère mon travail de réflexion*, car je ne dois pas me répéter des rubans interminables de phrases.

Le plan *facilite la compréhension de la question* (je sais tout de suite à quel chapitre cela se rapporte).

Le plan *permet de faire facilement des liens*, car je peux travailler depuis des *mots-clés*. C'est un peu comme la fonction « rechercher » dans mon ordinateur. Je peux rechercher dans tout le plan, mais aussi comparer plusieurs plans, ainsi que des documents avec mon plan.



Je compare les mots-clés de mon plan avec les mots-clés de la question.

Comment préparer le plan?

L'erreur est de penser que ces mots-clés sont seulement des mots. En fait, ils sont *l'étiquette de tout un travail mental* qui s'est fait en amont, en préparant le plan. La préparation du plan écrit se fait en plusieurs phases. Ceci permet de s'éloigner des méthodes des penseurs en mots qui *soulignent* et retiennent des passages entiers *sans les avoir transformés en films*.

A. Stade de la globalité

Je lis tout le document assez rapidement sans m'arrêter, même si je ne comprends pas tout. Le but est d'atteindre une globalité, de sentir le contexte, le genre de sujet. S'il s'agit d'un gros document comme un cours de plus de cent pages, je dors une nuit avant de reprendre le travail.

B. Stade de la compréhension

Je reprends ensuite chapitre par chapitre.

J'approfondis. Je fais tous les films de ce que je lis en détails. Je cherche au dictionnaire les mots compliqués afin d'en faire les films 3D.

Je me parle en me posant des questions. Je fais des images 2D.

J'annote le texte, ce qui revient à le marquer de ma présence et à préparer les images. Par exemple :

- je marque par une croix en marge les passages importants;*
- j'encadre les scènes principales de mon film ;*
- j'annote en marge mes petites réflexions ;*
- je fais des petits dessins, des petits schémas.*

« Surligner » est totalement insuffisant. Cela convient aux penseurs en mots.

C. Stade de la structuration (en vue de la mémorisation)

Ensuite, je fais un plan écrit qui ne reprend que les titres, les sous-titres et des mots-clés, ainsi que des parties plus détaillées mais toujours très synthétiques de mes films. Je peux même y insérer des informations plus complètes, sous forme de schémas, de dessins, de phrases complètes, si j'estime qu'elles sont fondamentales. Je numérote mes chapitres et sous-chapitres.

Les mots-clés correspondent aux scènes principales de mes films.



A. Je cherche d'abord la globalité et un début de compréhension.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



J'ai plusieurs fois rencontré des étudiants en physiothérapie ou en éducation physique qui peinaient sur leur cours d'anatomie *sans même songer qu'ils avaient un corps !* Certainement aidés plus jeunes par leurs parents ou leurs enseignants, ces élèves avaient inconsciemment sombré dans un fonctionnement verbal qui ne pouvait leur convenir. Il s'ensuivait alors un épuisement, un découragement total. Certains ont dû renoncer à leur rêve et abandonner leurs études. Quel dommage !

Mémoriser un cours

Nous parlons ici de la préparation à une épreuve dont le cours fait plusieurs centaines de pages.

Première étape : le plan fourni qui a déjà atteint le stade de la compréhension et de la structuration.

Deuxième étape :

a) mémorisation du plan fourni.

Je le répète tout haut, tout bas, jusqu'à ce qu'il s'*affiche* sur

mon écran. Je le connais par cœur.

Je dois pouvoir lire dans mon écran.

b) mémorisation des petits détails en se parlant, en inventant des questions depuis le cours complet. Certaines parties doivent être étudiées par cœur. Cette façon d'étudier n'est pas à repousser si les images l'accompagnent.



Parallèlement, j'étudie en me parlant, en me posant des questions, en entrant dans les *petits détails* puisés dans le cours complet.

Remarques:

Faire le plan à *la main est plus efficace pour la mémorisation* qu'à l'ordinateur.

Si possible, ne pas étudier dans les plans des autres, sauf s'il s'agit de pure mémorisation avec très peu de compréhension. Par contre, comparer son plan avec celui des autres est intéressant pour le corriger, le compléter.

Si nécessaire, j'ajoute des *fiches écrites séparées* pour des parties particulières. Elles ont comme titre un *mot-clé* du plan. Ce sont les tiroirs du plan, trop lourds pour être simplement enchâssés.

Rester attentif au cours

Il s'agit de faire du 3D avec les paroles du professeur.



Exemple :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de son avion ne sort pas du néant. *Il ne sort pas non plus de phrases, de mots*, mais bien de films dans lequel le designer est en train de fabriquer quelque chose, et surtout de rater puis de corriger. Chaque action est limitée par la « matière ». Cela n'a rien à voir avec une créativité poétique qui s'accomplit avec des mots et des sentiments.

Bien souvent, dans les écoles d'art, on demande aujourd'hui de justifier une *démarche par des mots*, plutôt que de produire concrètement. Certains élèves kinesthésiques visuels, assoiffés de créativité concrète, avec de la peinture, de la matière, changent de projet d'étude lorsqu'ils se rendent compte qu'on va leur demander des discours intellectuels sur l'art plus que de la pratique.

Justifier sa démarche artistique est un exercice enrichissant qui permet à l'artiste de dépasser son univers personnel et de communiquer. Mais cela ne doit pas devenir le cœur de l'activité, seulement l'accompagner.

La vraie créativité vient de l'expérience

Léonard de Vinci, le plus grand génie créatif de notre civilisation, a réussi à rendre la réalité en 3D – et même d'autres dimensions – sur un tableau en 2D⁵. Pour atteindre cette créativité extraordinaire, il a travaillé comme apprenti pendant plusieurs années dans l'ombre de son maître Verrochio. Il ne s'inscrira à la corporation des peintres de Florence qu'après avoir appris toutes les techniques de son art.

Il conseille à ses élèves d'apprendre par cœur des têtes, yeux, nez, bouches, mentons, gorges, cous, épaules, mais aussi des plantes et toutes les formes de la nature⁶.

Aujourd'hui, certaines formations artistiques privilégient les aspects théoriques et intellectuels au détriment de la technique et des manipulations. Certains élèves, peu doués pour l'intelligence en mots, mais peut-être excellents artistes en puissance, doivent renoncer à leur vocation. Exiger de la créativité à tout prix et l'orienter avant de transmettre un savoir-faire brise des élans artistiques. Cela peut même briser des vies.

Estelle, 27 ans, étudiante en illustrations dans une école d'art à Bruxelles : « Dessiner, non, je ne veux plus. Ils m'ont cassée. Ce que je faisais avec mon cœur a été jugé mièvre, trop fleur bleue. Je ne voulais pas faire leurs trucs morbides. Il n'y avait pas de techniques. Que des projets sans guidance concrète et des cours théoriques. Je ne m'y reconnaissais pas. »

-
1. Nous parlons dans ce livre des kinesthésiques visuels qui prolongent leurs mouvements en évocations de films et d'images. Il ne s'agit pas d'imagination musicale ou poétique.
 2. Ronald DAVIS, *Le don de dyslexie, op. cit.* : « Comprendre le talent », p. 111-125.
 3. Chantal WYSEUR, *Le cerveau atemporel des dyslexiques, op. cit.*, 2009, p. 64.
 4. Chantal WYSEUR, *Le cerveau atemporel des dyslexiques, op. cit.*, p. 44-47.
 5. D'après Malraux, Léonard de Vinci a « créé un espace qu'on avait jamais vu en Europe, qui n'était plus seulement le lieu des corps, mais encore attirait personnages et spectateurs à la façon du temps, et coulait vers l'immensité ». Cité par Serge BRAMLY,

Léonard de Vinci, J.-C. Lattès, 1988, p. 246.

6. *Ibid.*, p. 408.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Déprogrammer

Écriture

Réapprendre à écrire

L'ordinateur ne remplace pas l'écriture

Utiliser le langage intérieur pour améliorer le graphisme

Orthographe

À quoi sert l'orthographe ?

Méthode pour fixer l'orthographe

Orthographe d'usage

Orthographe grammaticale

Comprendre en structurant

Trouver les bonnes images

Tourner dans le bon film

Comprendre un texte

Comprendre le vocabulaire

Comprendre une consigne simple

Comprendre les maths en général

Comprendre un problème

Rédiger

Rédiger un texte

Rédiger un plan « fourni »

Rédiger un résumé de livre

Rédiger une synthèse de documents

Mémoriser

Mémoriser une leçon d'histoire

Mémoriser les pays d'Europe et leur capitale

Mémoriser une poésie

Mémoriser une leçon de sciences

Mémoriser un cours

Apprendre les langues étrangères

Mémorisation du vocabulaire simple

Comprendre à l'oral

Garder ses atouts, l'imagination et la créativité

Gérer son imagination

Comment rester créatif

La vraie créativité vient de l'expérience

Se respecter et organiser sa vie

Calme et solitude

Outils visuels de gestion du temps

Tableau synthétique (outils besoins et freins des apprenants kinesthésiques)

Conclusion

Annexe

Bibliographie
Copyrights

Achevé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie
en septembre 2014

N° d'imprimeur : XXXXX

Dépôt légal : septembre 2014

Imprimé en France



Composition et mise en pages réalisées par

Compo 66 – Perpignan

601/2014